

# Une note d'histoire : de l'hypothèse des translations continentales

Autor(en): **Tiercy, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **14 (1932)**

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-740825>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ewart<sup>1</sup> et Shibata<sup>2</sup> ont indiqué que le pigment du bacille violet, analogue à l'hémoglobine, se combinait réversiblement à l'oxygène moléculaire, et particulièrement que le pigment dégage de l'oxygène dans une atmosphère d'hydrogène.

Appliquant encore la méthode manométrique, dont la sensibilité est de  $\pm 1 \text{ mm}^3$  d'oxygène, nous avons dû constater que ni des bacilles pigmentés vivants, ni le pigment isolé, sec ou en suspension, ne dégage de gaz dans une atmosphère d'hydrogène.

**G. Tiercy.** — *Une note d'histoire: De l'hypothèse des translations continentales.*

Dans la 3<sup>me</sup> édition de son ouvrage intitulé: « La genèse des continents et des océans », A. Wegener indique, dans son 1<sup>er</sup> chapitre (Principes de la théorie des translations continentales) que l'idée de ces translations lui vint pour la première fois en 1910. Tôt après, il signale que d'anciens auteurs<sup>3</sup> ont, plus d'une fois, exprimé des idées analogues aux siennes. Et il termine ce premier chapitre par l'alinéa suivant:

« Je ne pris connaissance de ces travaux qu'à une époque où j'avais déjà tracé les grandes lignes de la théorie des translations. Il n'est certes pas impossible qu'on découvre d'autres travaux contenant des idées semblables aux miennes et les anticipant sur tel ou tel point. L'historique de la question n'a pas encore été fait, et nous n'avons pas eu l'intention de l'entreprendre ici. »

Wegener a certainement eu tort de ne pas insister davantage sur le point de vue historique. Il aurait, en cherchant bien, découvert qu'il n'avait pas le droit de s'attribuer la paternité de cette hypothèse. La conclusion de son premier chapitre est incomplète; elle aurait dû signaler au public que l'idée essentielle de la théorie<sup>4</sup> avait déjà été exprimée en 1858, et même en 1668.

<sup>1</sup> EWART, Journal of the Linnean society, Botany, vol. 33, p. 123 (1897).

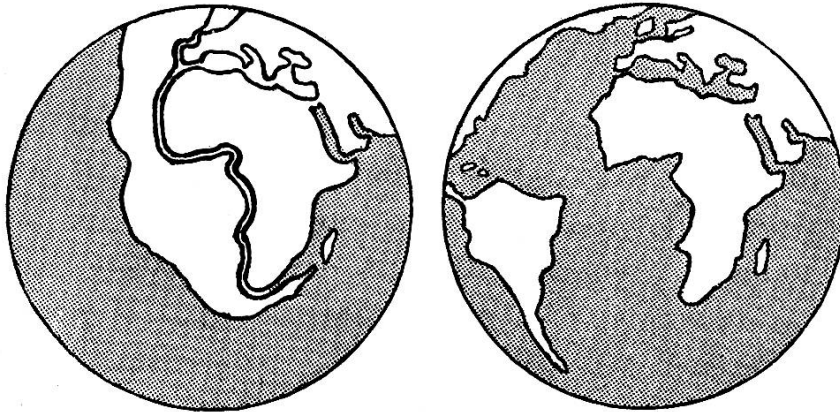
<sup>2</sup> SHIBATA, Jahrbücher f. wiss. Botanik, vol. 51, p. 179 (1912).

<sup>3</sup> C. VON COLBERG en 1886; D. KREICHGAUER en 1902; H. WETTSTEIN en 1880; PICKERING en 1907; F.-B. TAYLOR en 1910.

<sup>4</sup> L'Amérique se serait détachée du massif europo-africain.

Si Wegener, tout en ayant connaissance de quelques travaux analogues et antérieurs à sa propre publication, ne s'est pas attaché à cette recherche historique, d'autres l'ont fait à sa place. Et il semble bien établi maintenant qu'il n'y a aucune raison de parler de « l'hypothèse de Wegener ». L'abbé Th. Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, et son ami M. Paul Lecour<sup>1</sup>, ont mis la main sur deux documents prouvant irréfutablement que l'idée maîtresse de la fameuse théorie est très antérieure à Wegener.

L'hypothèse est exposée tout au long dans un ouvrage de SNIDER, publié en 1858, et intitulé « *La Création* »<sup>2</sup>; l'explication y est accompagnée de deux figures, que je prends la liberté de reproduire, après l'abbé Moreux.



Avant la scission

Après la scission

D'après l'ouvrage de Snider (1858).

Certes, le dessin n'est pas si complet que ceux donnés par Wegener dans son ouvrage. Mais l'idée fondamentale y est; et livre et dessin datent de 1858. Je dois ajouter qu'en relevant les dessins de Snider, j'ai omis de marquer l'Australie, dont Snider dit qu'elle a été visiblement détachée de l'Afrique et de l'Asie, au point où s'est formée la Mer des Indes.

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. D'après l'abbé Moreux, Snider a lui-même profité des idées contenues dans un ouvrage du PÈRE PLACET, paru en 1668, et intitulé: « *La corruption du*

<sup>1</sup> La Revue du Ciel, Novembre 1931.

<sup>2</sup> L'ouvrage se trouve à la Zentralbibliothek, Zurich.

*grand et du petit monde, où il est montré que devant le déluge, l'Amérique n'était point séparée des autres parties du monde* »<sup>1</sup>.

S'il n'y a pas de dessin dans le livre du Père Placet, l'explication y est; elle a précédé de deux siècles l'ouvrage et le dessin de Snider. Et si l'hypothèse fameuse (que je ne cherche pas à discuter ici) doit porter un nom, il semble que cela ne doit pas être celui de Wegener.

C'est là, dira-t-on, une aventure assez fréquente dans le domaine des inventions et découvertes scientifiques. Mais il arrive aussi qu'il soit possible de rétablir les faits et de rendre à César ce qui appartient à César. Les journaux de notre ville ont rappelé, la semaine dernière, un exemple célèbre de ce genre de rétablissement:

A l'occasion des fêtes du cinquantenaire du percement du Gothard, on a redit le rôle prépondérant du professeur D. Colladon dans cette entreprise, dont il fut l'ingénieur-conseil; on sait que l'illustre ingénieur et physicien, professeur à l'Académie de Genève, avait, entre autres trouvailles, inventé la perforatrice à air comprimé, ce qui constituait un progrès considérable à l'époque; l'air ainsi utilisé servait ensuite à l'aération du tunnel. C'est la perforatrice Colladon qui permit de mener à chef le tunnel du Gothard. Auparavant, Colladon avait proposé son système à la direction des travaux du tunnel du Mt-Cenis; celle-ci n'en voulut rien savoir; mais trois ingénieurs de l'entreprise s'emparèrent de l'idée de Colladon et l'exploitèrent à leur profit; il fallut plusieurs années de démarches pressantes pour qu'on reconnaisse à D. Colladon ses droits d'antériorité. Il va sans dire que je ne fais ici aucune comparaison entre cette affaire Colladon et l'affaire Placet-Snyder-Wegener.

Il me semble juste et honnête de renseigner le public au sujet de tels droits d'antériorité, chaque fois que l'occasion se présente. Et il me paraît que le cas Placet-Snyder-Wegener est une de ces occasions.

*Séance administrative.*

M. Paul Marais de Beauchamp a été élu membre honoraire.

<sup>1</sup> L'ouvrage se trouve à la Bibliothèque Nationale, à Paris.